

Conférence du CPRS, 12 octobre 2011

CLINIQUE DE LA SEDUCTION ET DE DEUX DE SES AVATARS, LA SUGGESTION ET LA CONVICTION

SILVIA HAELLMIGK

La séduction a toujours une connotation sulfureuse, car elle est associée à l'abus, au passage à l'acte, à la transgression, à la perversion éthiquement répréhensible. Mais j'insiste d'emblée sur la nécessité de ne pas se fixer sur cet unique point de vue, car la séduction est présente dans toute relation humaine, dans toute rencontre, dans toute instauration d'un lien entre deux personnes, indépendamment de leur sexe, entre une personne et un groupe de personnes et elle est omniprésente dans la culture. Dans les traitements analytiques, que ce soit sur le divan ou en face à face, qu'il s'agisse d'adultes, d'adolescents ou d'enfants, la séduction est parfois difficile à gérer quand elle est trop présente ou pas assez présente. Les trois notions proposées, la séduction, la conviction et la suggestion évoquent la période pré-psychoanalytique, celle des thérapies basées sur la suggestion, la naissance de la psychanalyse en tant que théorie et technique et il est intéressant de suivre leur évolution au cours de l'histoire de la psychanalyse jusqu'à nos jours. J'ai montré aussi que la séduction, que la conviction, que la suggestion sont inéluctables dans la cure, du côté de l'analyste aussi bien que du côté de l'analysant, qu'elles ont toutes trois une valeur positive, évolutive, favorable à l'avancement du processus et au travail psychique, qu'elles sont constructives, qu'elles permettent une extension du Moi.

La séduction, la conviction et la suggestion ont trait à la problématique très générale de l'influence, du pouvoir que le psychisme d'un être humain exerce sur le psychisme d'un autre être humain ou d'un groupe d'êtres humains dans des domaines les plus divers, dans les phénomènes de masse, la politique, les médias, par exemple, ou dans tous les dispositifs de soins de tout milieu socio-culturel. Le guérisseur, l'hypnotiseur, le médecin, le médicament, qui a toujours un effet placebo, ou le psychanalyste qui cherche à provoquer chez son analysant des transformations psychiques, tous exercent une influence, un pouvoir de suggestion, de séduction, de conviction. Et on doit, de plus, à la psychanalyse d'avoir clarifié un point tout à fait important : cette influence est réciproque, tout patient exerce une influence sur son médecin, sur son psychothérapeute, tout analysant exerce une influence sur son l'analyste. L'influence circule donc entre les deux protagonistes d'un traitement, d'une cure. Elle fait partie intégrante de ce que la psychanalyse a nommé transfert et contre-transfert. Dit autrement, l'influence et les trois notions proposées font partie de la relation qui unit analysant et analyste, une relation qualifiée du terme bien choisi d'intersubjective.

Après avoir brièvement retracé l'historique de la notion de séduction dans la psychanalyse, en soulignant l'importance à accorder aux apports des psychanalystes d'enfants, des intersubjectivistes, aux observations des bébés et des interactions précoces mère-bébé, j'ai abordé la partie centrale de ma conférence: la séduction dans la cure.

Je m'inscris dans la continuité de Jean Laplanche et de sa théorie de la séduction généralisée. Je propose à mon tour de généraliser la séduction à la cure. La séduction est initiatrice de la dynamique du transfert et du contre-transfert avec ses composantes d'activité ou de passivité de l'analysant et de l'analyste et de pouvoir réel ou fantasmatique que l'un exercerait ou tenterait d'exercer sur l'autre et réciproquement. Tant qu'elle se présente comme un message polysémique, énigmatique, allusif, la séduction

exerce son mystérieux et merveilleux pouvoir, celui de mettre en mouvement le psychisme, d'exciter la pulsionnalité, d'initier, d'entretenir un lien, un jeu entre séducteur et séduit. Excessive en trop ou en pas assez, la séduction provoque l'arrêt du processus, la réaction thérapeutique négative: sujet séducteur et objet séduit sont confondus, collabent, perdent leur altérité. Elle est repérable sous trois aspects cliniques intriqués : sexuelle, narcissique et surmoïque. La conviction et la suggestion, pour leur part, m'apparaissent comme des figures particulières de la séduction, comme des avatars de la séduction: la séduction peut devenir conviction et suggestion, avec le risque de perdre sa qualité positive, celle de mettre en mouvement le psychisme avec pour bénéfice une extension du Moi.

J'ai alors traité plus précisément de la séduction sexuelle en montrant comment elle apparaît au niveau de la première rencontre entre analysant et analyste, de la règle fondamentale, du dispositif divan-fauteuil, dans l'interprétation, comment analyste et analysant s'offrent l'un à l'autre comme une énigme sexuelle à résoudre, comment la confusion entre séduction de la relation précoce et des autres niveaux du développement de la psycho-sexualité ouvre la voie aux transgressions sexuelles, mais comment aussi, la séduction est nécessaire pour éveiller la pulsionnalité de certains analysants aux limites de l'analysable, déprimés, inhibés, psychosomatiques, clivés.

J'ai abordé ensuite la séduction narcissique en montrant que l'analyste s'offre comme objet idéal enfin trouvé, comme objet séducteur narcissiquement et qu'il permet à l'analysant qui transfère son Idéal du Moi sur l'analyste en ne le reconnaissant plus comme objet différent de lui, de vivre une idylle. C'est ici que la suggestion fonctionne à plein régime. J'ai décrit les exigences contre-transférentielles et techniques auxquelles l'analyste est alors soumis: maintenir l'illusion narcissique tant que les pulsions d'autoconservation de l'analysant ne sont pas satisfaites, tant que le lien analytique n'est pas établi et que la vie de l'analysant est en danger; tenir compte des limites qui sont les siennes et de celles de l'analyse d'une manière qu'il faut bien tenter de rendre tolérable, en essayant de trouver un rythme, un accordage convenable pour le couple analyste-analysant. Certains analystes ont une conception du transfert qui les autorise à penser qu'ils sont, pour leur analysant, la personne la plus importante au monde: ils rapportent tout au transfert avec pour effet qu'ils sont maintenant devenus effectivement aussi essentiels à la vie de leur analysant que le furent ses parents quand il était petit enfant. Non analysée, la séduction narcissique rend donc certaines cures interminables.

La séduction surmoïque découle de la règle fondamentale formulée comme une invitation séduisante à tout dire, mais comme une règle surmoïque aussi qui suggère que la parole sera valorisée comme mode d'expression, comme voie de décharge préférentielle à toutes les autres possibles. Dans la cure, l'analyste régule l'excitation, la vectorise dans sa direction, la transforme en une pulsion qui trouve un objet pour se décharger. Il séduit ainsi surmoïquement son analysant en lui faisant découvrir le plaisir à contrôler son excitation et ses pulsions, en lui imposant son Surmoi protecteur et interdicteur. C'est ici que la conviction et la construction ont leur place, pour répondre à l'absence de souvenir de l'époque d'avant l'apparition du langage: en suivant Freud, la construction est une solution technique qui est proposée comme hypothèse qui doit convaincre sur ce qui s'est passé durant la relation précoce ou comme réponse au retour des traces de la relation précoce sur le mode hallucinatoire accompagné d'effets de suggestion évidents. Du côté de l'analysant, la conviction sert de soutien, de prothèse à son Moi fragilisé.

J'ai décrit les aspects excessifs de la séduction surmoïque qui s'expriment par la conviction que l'analysant n'est jamais suffisamment analysé pour quitter le divan. Il peut en aller de

même dans un processus de supervision. J'ai évoqué aussi les interprétations qui sont formulées sous la forme d'affirmations, comme des vérités plutôt que comme des propositions et des hypothèses bonnes à vérifier, toujours les mêmes, assénées sur un ton autoritaire et cherchant à convaincre.

A l'inverse, l'analyste peut faire preuve d'une insuffisance de séduction surmoïque qui apparaîtra face aux agissements de l'analysant. Il ne met pas de limites, n'interdit jamais, n'a pas de tiers dans la tête. Toutes sortes de dérives transféro-contretransférentielles apparaissent alors.

En conclusion, j'ai retrouvé des traces de la séduction dans la règle fondamentale, dans le cadre, chez l'analyste, chez l'analysant et dans la relation transféro-contre-transférentielle. Elle est subtile, à bas bruit, inéluctable, généralisée, non seulement sexuelle, mais aussi narcissique et surmoïque.

La séduction questionne la neutralité de l'analyste, son contre-transfert et son éthique: séduction au bénéfice de qui? du patient ou de l'analyste? Si l'analysant est au service des besoins sexuels, narcissiques, surmoïques de l'analyste, l'analyse n'est que suggestion, aliénation, pouvoir, emprise et elle risque de dérapier en direction des transgressions.

Si le processus analytique, pour avancer, a eu besoin de l'activité séductrice de l'analyste, cette séduction doit sans aucun doute passer par une analyse de sa nécessité et de son sens. Si elle n'est qu'incorporée, la séduction n'est que suggestion et elle ne fait qu'entretenir la dépendance, la soumission, à moins qu'elle ne contribue à l'organisation d'un faux-self analytique. La séduction doit pouvoir être introjectée, transformée et intégrée dans l'histoire que l'analysant tente de s'approprier. Autrement dit encore, la séduction est finalement au service de la création d'un espace de jeu, de co-construction, qui est la condition pour que l'analysant commence à s'approprier ses propres conflictualités et à les subjectiver. C'est le but de tout travail psychanalytique et c'est le rôle de l'analyste de veiller à maintenir les conditions qui permettent cette appropriation.

Gilles Gressot, discutant ma conférence, a apporté des compléments intéressants, en particulier sur la séduction surmoïque, ce qui m'a permis de rebondir au moyen d'une illustration tirée du film de Michael Haneke, *Le ruban blanc*. La discussion avec la salle qui a fait suite a porté principalement sur les aspects cliniques des différentes formes de séduction.